

Défense de la France

Défense de la France. Auteur du texte. Défense de la France.
1942-06-17.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

DÉFENSE DE LA FRANCE

Ni Allemands, ni Russes, ni Anglais.
Ni Nazisme, ni Communisme,
FRANÇAIS.

« Je ne crois que les histoires
dont les témoins se feraient égorger »
Pascal

N. 18 — 17 Juin 1942

LETTRE A LA JEUNESSE

Une tâche écrasante, mes amis, vous est offerte. Il vous faut reconstruire la France.

Pour mener à bien cette oeuvre vous ne pouvez compter que sur vous même. N'attendez pas grand secours des générations antérieures. Au jour du danger, quand il a fallu s'imposer et non plus se gonfler de vanité et de paroles, commander et non plus plastronner, ceux que l'on nomme « les gens en place » se sont enfuis. Et malgré leurs intrigues il leur est désormais inutile de vouloir reprendre la tête, on ne veut plus de leur pouvoir arquebouté sur la force étrangère. Ce n'est pas de ces figurants qu'il faut attendre la reconstruction du pays... Aidés et guidés par quelques vieux lutteurs qui n'ont pas abdiqué, c'est vous qui sauverez la France. En vous elle renaîtra plus puissante et plus belle.

Mais de quelle manière reconstruirez vous la France?

Ce n'est pas en défilant et en chantant. Ce n'est pas en arborant des insignes et des fanions, ce n'est pas avec des formules que vous rebâtierez la cité Française. Il ne s'agit pas d'obtenir, à la manière allemande, des effets de masse. Il ne suffit pas d'être de bons moutons tout pleins de bonne volonté, aptes à répéter bêtement et en bêlant ce qu'on ordonne de faire au bélier de tête,

Il faut, pour sauver le pays, que chacun de vous devienne un homme de caractère, qu'il augmente chaque jour sa valeur personnelle. Il faut que chaque individu soit à

lui seul un centre de résistance, un point d'appui, un rocher capable de soutenir isolément la tempête. Il faut que chacun d'entre vous, durci par la lutte et par la souffrance soit maître de sa tête et de son coeur, qu'il conduise son existence non au gré de l'opinion ou des événements mais selon les règles et les lois qu'il se sera donné à lui-même, après les avoir découvertes par la réflexion et la méditation. Ce n'est pas au dehors qu'il faut placer votre confiance mais en vous même et dans votre idéal... Quand la France sera peuplée de tels hommes le salut sera proche.

Jeune homme de France, c'est d'abord à cette oeuvre intérieure que je te convie. Quand au prix de luttes ardues tu auras fait l'unité en toi, quand tu auras réalisé la conquête de toi-même, quand tu seras devenu le capitaine de ton âme, alors tu seras libre et fort, libre de toute domination étrangère à ton idéal, et tu seras prêt à servir. Tu pourras mettre ta ténacité et non plus un versatile enthousiasme au service de la France... Et quand vous serez nombreux ainsi, quand vous formerez une phalange « d'hommes libres » alors, semblable à un édifice dont toutes les pierres se tiendraient volontairement réunies, la France sera rebâtie de façon indestructible. Elle aura retrouvé sa puissance spirituelle source de toute puissance, les barbares se briseront contre elle et de nouveau resplendira sa lumière sur les peuples.

(Indomitus.)

SI...

*Si vous savez garder votre tête alors que tous autour de vous
Perdent la leur et laissent tout retomber sur vous;
Si vous savez croire en vous-même alors que tous les autres doutent de vous,
Et savez également vous prémunir contre leurs doutes;
Si vous savez attendre et ne point vous laisser d'attendre,
Ou bien, calomnié, ne point vous faire marchand de calomnies,
Ou encore, haï, ne point céder à la haine,
Et pourtant ne pas prendre l'air trop vertueux ni tenir des discours trop supérieurs;*

*Si vous savez rêver sans devenir l'esclave des rêves,
Si vous savez penser et ne point faire de la pensée votre but final;
Si vous savez affronter Triomphe et Désastre
En réservant le même traitement à ces deux imposteurs;
Si vous savez supporter d'entendre la vérité que vous venez d'exprimer
Déformée par des coquins pour servir de piège à des idiots,
Ou de voir s'effondrer les choses auxquelles vous aviez dédié votre vie
Et vous baisser pour les reconstruire avec des outils fatigués;*

*Si vous savez faire un grand tas de tous vos gains
Et le risquer sur un seul coup de pile ou face,
Et perdre et repartir d'où vous avez commencé,
Sans jamais faire la moindre allusion à cette perte;
Si vous savez contraindre votre cœur, vos nerfs, vos muscles
A vous obéir alors qu'ils sont depuis longtemps épuisés,
Et ainsi tenir bon quand il ne vous reste plus rien
Que cette volonté qui leur dit à tous : « Tiens bon »*

*Si vous savez parler aux foules et garder votre valeur personnelle
Ou fréquenter les rois sans rompre votre contact avec la masse;
Si vous ne vous laissez entamer ni par vos ennemis ni par d'affectueux amis;
Si tous les hommes comptent à vos yeux sans que nul compte trop;
Si vous savez remplir l'implacable minute
De ses bonnes soixante secondes de terrain gagné
La terre vous appartient avec tout ce qu'elle renferme
Et — qui plus est — vous serez un Homme, mon fils.*

RUDYARD KIPLING

Dans un assez long article écrit il y a quelque six mois et publié au début de cette année dans les pages de notre Journal, je m'étais efforcé de faire le bilan de tout ce qui, bon ou mauvais, avait été fait depuis l'armistice dans le domaine de la jeunesse. Cette étude demanderait aujourd'hui une importante mise au point. La place nous manque pour de pareils suppléments. Qu'il me soit au moins permis d'apporter quelques conclusions.

L'évolution politique

Avec l'arrivée au gouvernement de Mr. Laval, les destinées de la jeunesse ont été livrées à une nouvelle équipe. Du reste, le précédent ministère de l'Éducation Nationale, que dirigeait M. Carcopino, avait subi au mois de Mars d'assez profondes modifications : le prétexte de réformes administratives couvrait des révolutions de palais.

Soyons justes envers les collaborateurs de Mr. Carcopino en reconnaissant qu'ils avaient envisagé le problème de la jeunesse sous l'angle le plus large. Il ne s'agissait plus seulement du régime universitaire et des programmes scolaires : le problème de l'éducation générale était posé; on avait décidé d'atteindre toute la jeunesse, même celle qui n'est pas dans les cadres de l'école. On admirera plus tard l'ampleur de l'effort tenté, le nombre des mesures prises, l'importance de la législation réalisée.

Ce n'est pas à dire que l'action personnelle de Mr. Carcopino ait été partout profonde. Universitaire éminent, Mr. Carcopino, devenu Secrétaire d'État, demeurait avant tout universitaire, soucieux de maintenir les droits et les privilèges de l'école. La "Jeunesse", comme on dit au ministère, le gênait. Pourtant, vers la fin de son règne, le chef parut s'y intéresser personnellement. On dit que ce fut surtout pour mettre des bâtons dans les roues. Le plus curieux est que Mr. Carcopino sembla ne pas croire à la vertu des réformes préconisées, ou tout au moins désespéra de les voir un jour appliquées. La veille de son départ, sans doute pour se faire absoudre par les universitaires de vieille roche, il donna des gages non douteux de laïcisme en rapportant les deux mesures de justice qui avaient été octroyées à l'Enseignement supérieur libre. Mais on ne fait pas peau neuve si facilement. Si aujourd'hui Mr. Carcopino fait figure de grand homme auprès de certains de ses collègues, d'autres le jugent sévèrement : « Brutal et insinuant, écrit l'un d'eux, autoritaire et souple, habile dans l'hypocrisie et le guile », Carcopino a complètement échoué dans sa tentative de servir l'Université. » La vérité est sans doute entre ces extrêmes.

Ces réformes que Mr. Carcopino semblait devoir abandonner, c'est Mr. Abel Bonnard, avec le titre de Ministre cette fois, qui en assurera le maintien. Voilà la jeunesse confiée aux mains d'un "Académicien de choc". On connaît de réputation le nouveau titulaire. Pour ma part, je ne ferai pas outre mesure grief au nouveau ministre de l'Instruction d'avoir écrit d'Éloge de l'ignorance; si il le fallait, je passerais même condamnation sur la solide réputation de moeurs infâmes qu'apporte avec lui le nouveau maître de l'éducation; je serais encore prêt à sourire de la manie de « salut hitlérien » qui sévit aujourd'hui dans les bureaux ministériels. C'est à ses oeuvres qu'on jugera celui qui assume les nouvelles responsabilités. Et il semble ne devoir nous inspirer que peu de confiance.

Faut-il signaler qu'à sa première rencontre avec les Recteurs d'Université qu'il avait réunis, Mr. Bonnard, dès ses premières paroles, dévoila le sens de sa future activité ? Elle était fondée, disait-il, sur le fait qu'à ses yeux la victoire de l'Allemagne était certaine, et que ses effets en seraient prochains et décisifs.

Le danger de nazification.

Après un mois de nouveau régime, rien d'essentiel n'a été changé. Les cadres resteront les mêmes, avec à peu près les mêmes gens. C'est par une action sourde qu'on espère en venir à ses fins. Et c'est parce que le danger de nazification est souterrain, qu'il est plus redoutable.

Est-ce à dire que Mr. Bonnard doit être lui-même l'instrument de cette nazification ? A dire vrai, notre académicien n'est qu'un faible qui se laissera mener par le bout du nez, et qui restera longtemps sans s'en apercevoir. Mais il a placé aux leviers de commande de son organisation deux jeunes redoutables, les sieurs Bousquet et Pélorson, l'un comme chef de cabinet, l'autre comme secrétaire général adjoint. J'ai déjà démasqué ces deux individus dans mon premier article. On a paru s'étonner de l'importance que j'accordais alors à ces deux comparses : le premier, jeune professeur en mal de doctorat, le second,

ancien normalien surréaliste, ayant quitté l'École avant le temps. Les voilà aujourd'hui personnages de premier plan.

La grande chance d'Hitler, et sa grande habileté, est d'avoir toujours trouvé dans les pays qu'il cherchait à assujettir des sbires qui prennent à leur compte sa politique, et qui se chargent de ses basses oeuvres. On l'a déjà dit ici même.

L'idée de nos gens est que, sous le couvert de loyauté envers le Maréchal, on procédera à une nouvelle formation politique de la jeunesse : celle des écoles et celle des ateliers. Peu à peu se créera une ambiance favorable, dans laquelle les nouvelles idées pourront éclore. Les jeunes des centres de travail deviendront des troupes de choc. Quant à la jeunesse studieuse, elle formera peu à peu un bloc malléable sous le couvert de l'organisation lycéenne des « jeunes du Maréchal », dont le programme a paru au premier abord si séduisant. Fusiller des condamnés, brimer des innocents, n'a jamais donné de résultat en France. Les persécutés se raidissent, les victimes deviennent des héros. Nos chefs nazis ont reconnu qu'on obtiendra un résultat bien meilleur par des mesures sournoises et par le prestige de l'illusion.

Sans doute, ils savent qu'une partie du programme nazi est vouée à l'échec chez nous. Le racisme pur n'a en France aucune chance de succès. Mais on essaiera d'en acclimater les succédanés : sous le prétexte d'eugénisme nos journaux parlent à satiété de stérilisation, de fécondation artificielle, de « graine des étalons hors ligne », et d'autres choses innommables. Ce qui m'étonne, c'est qu'il se trouve chez nous des écrivains qui se prétent à répandre ces théories d'outre Rhin.

Mais les idées totalitaires du nazisme ont un plus grand pouvoir de séduction. L'attrait de la cohésion, l'apparence de l'ordre, l'idée de s'intégrer dans un grand mouvement de rénovation, ont de soi un grand prestige auprès des jeunes, que la débacle de l'ancien régime a touchés profondément.

Les efforts faits par les équipes précédentes pour guider la jeunesse n'ont pas entièrement répondu aux espérances qu'on avait conçues. Ce n'est pas le lieu ici d'analyser les leçons de ce demi-échec. Il est facile d'en résumer les causes; on n'a pas trouvé de vrais chefs, on a manqué de méthode, les cadres ont été mal tenus en main. Devant cette carence, les programmes nouveaux ont des chances d'exercer quelque séduction. On en connaît la ligne extérieure : bannir des milieux de jeunesse l'odieuse politique partisane, rétablir le sens de l'honneur et de la discipline spontanée, développer la camaraderie, établir des liens étroits d'amitié entre la jeunesse studieuse et la jeunesse laborieuse.

Ce programme, je suis prêt à y souscrire s'il ne cache aucune manoeuvre dolosive. Moi aussi je m'élève, mais au nom d'autres principes, contre l'individualisme outrancier qui n'a été générateur que d'égoïsme souverain et d'esprit bourgeois. Mais je ne m'élève pas moins contre l'idée que l'homme, « cette richesse méconnue », ira perdre son individualité dans le flot d'une idéologie au service d'un parti ou de quelques aventuriers. Il faut que le jeune connaisse sa mission et sa valeur personnelle. Il faut que le faible lui-même trouve sa place : lui aussi a son éminente dignité. A toute cette jeunesse en proie aux difficultés de l'heure présente, tiraillée par des propagandes contradictoires toujours faites au nom de l'honneur, je n'ai qu'une consigne à donner : se garder soi-même.

Raisons d'espérer. En présence de cet effort sournois, faut-il perdre espoir ? Evidemment non. Et ce sont les jeunes eux-mêmes qui nous fournissent les raisons d'espérer. La jeunesse retrouve peu à peu son unité. A mesure qu'on les pénètre mieux, car ils aiment peu à se livrer eux-mêmes, nos jeunes gens, filles et garçons, nous paraissent le symbole vivant des destinées de la Patrie. Ils n'ont pas besoin de serre-files en uniforme pour marcher, ni de slogans tout faits où puiser leur inspiration. Sans doute, il y a encore des jeunes de type bourgeois, mais ils seront bientôt éliminés. La vraie jeunesse de France existe, et elle est droite et fière : elle est le vrai pays, la vraie France. On a cru, il y a deux ans, que tout était perdu. En réalité, c'est un régime désuet qui a sombré, ce sont l'armature et les cadres qui se sont écroulés. Le Français demeure avec ses qualités propres, qui ont toujours fait l'honneur de son nom. Il ne faut pas s'abandonner. S'il est quelques jeunes désespérés, et j'en connais, l'ensemble de la jeunesse paraît ne pas avoir perdu de la vie, elle accepte sa destinée, déjà elle est prête pour la relève.